

Défi d'écriture N°8

- Sous la forme de la quête d'un personnage illustre
- A la façon d'un roman médiéval
- 1200 mots
- Doit contenir les mot *Destrier, mâchicoulis, lanterneau, ivoire, camelot*.

Mars 2023

La très fortunée Marguerite estoit d'une douce beauté, ses longues mains blanches toustes pareil à l'ivoire, ses cheveux blondins, son corps fort trappu faisoit tantôt sa force tantôt son encombrement. Au dedans des banquets, en dehors de sa couche, de sa bouche ne sort point de voix, car elle estoit enfermée tout autant comme en son propre corps.

Comme retournée en dedans de son elle, Marguerite estoit souffreteuse, une fasson de camelot presque mûre sur le point de choir. Elle ne connoissoit pas la joie, toute pétrie de sa caste, pour devoir attendre epousailles en toutes morfonderies.

Elle estoit comme un joli rossignol meurtrie qui s'étoit laissé enfermé dans une forteresse sans machicoulis, comme terre de désolation qui n'offroit rien que tristesse et langueur.

Des que le jour tombant, elle rêvoit d'enfourcher un destrier ardent pour traverser ciel, de nuages épais, terres de vastes contrées et glacieux océans. Dans son grand désir de voyage, elle pouvoit traverser les lanterneaux, rouler comme pierre dans vertes vallées, caresser les pointues montagnes, enjamber ruisseaux.

O pauvre Marguerite qui s'estoit perdu dans sa mélancolie, semblant faire chimère pour s'enfuir de sa peau.

Axel MOREL

Perceval, et la Reine des neiges

Après avoir chevauché tout au long du jour sur son fidèle destrier, qui répondait au simple sobriquet de Marquise, une bas de poil de renommée ancestral, Perceval le Cailleux se sentait éreinté, usé, sans force, et une odeur d'œuf punais émanait de ses vêtements. Alors que la brune se faisait voir, on pouvait entendre perceptiblement les prémisses vocaux d'un niticorace. Perceval descendit de sa roncine pour continuer son chemin à pieds, tiraillant des jambes sur ce sol humide et terreux. L'hiver avait pointé le bout de son nez depuis de nombreuses nuits, mais la pluie avait eu raison du froid, ce qui laissait un sol bouillasseux à souhait, trempant, souillant ses bottines. Perceval se sentait terriblement autant inquiet et dans le doute, que fatigué de ce long périple qu'il avait l'impression voir sans fin.

Il était parti depuis tant et tant de lunes du château de Lusignan. Un château qui était entouré d'eaux vives, ceinturé d'un haut mur aux pierres verdâtres de mousses aussi vivantes que les grenouilles croassant depuis son pied, où seules quelques meurtrières donnaient l'espoir ou la colère, la paix ou la guerre. Quelques lanterneaux restaient en lumière, donnant signe de vie à qui venait depuis plus de cent lieues, éclairant faiblement les quelques hommes gardiens du lieu, affublés de cors en ivoire, et de trompettes pouvant suffire à donner l'alerte en cas d'invasion de l'ennemi. Certains plus méritant que les autres possédaient des arbalètes, afin de prévenir que le château n'était pas esseulé dans un premier temps. Ce château avait été construit par Hugues II, pour se protéger de ses peurs de roi non méritant. Il était aujourd'hui habité par sa descendante, la jolie Reine des neiges, Syprine du Poitou. Elle avait été surnommée ainsi par Godeffroy le musardeau, jeune chevalier dont le père avait promis la main de la jolie reine, en échange de quelque agrandissement de ses terres sur le territoire angevin, détenu alors par Hildebert le conquérant, père de Syprine.

Leur nuit de noce avait été un désastre. Il avait découvert la faiblesse cachée derrière la sublime beauté de Syprine lorsque son corps se retrouva sans aucune cotonnade. Bien plus fort qu'une ceinture de chasteté, ses parties intimes étaient encerclées de glace et de neige, indestructible à mains nues. Le piolet étant trop inapproprié, Godeffroy le musardeau, jeune puceau devant cette forteresse, pleurant toutes les larmes de son corps aux pieds de sa Dame, noya son chagrin dans quelques litres de cervoise, hurlant à qui voulait bien l'entendre que sa Dame n'était autre qu'une reine des neiges, et qu'il ne pourrait jamais la délivrer de cette ceinture, n'en connaissant point le secret de délivrance. Fin saoul, il se jeta par la grande fenêtre de fust, finissant sa noyade de cervoise au fin fond de la douve, bousculant les pustules des crapauds qui dansaient aisément devant quelques roseaux fragiles.

La reine des neiges, démunie et pensant que le guignon avait encore frappé à sa porte, resta renfermée dans sa pièce, de nombreuses lunes durant. Elle n'en sortit que le jour où elle apprit que son père, atteint d'une maladie incurable, se mourait seul sur son lit. Le chagrin éternel se présentant alors à ses pieds, Syprine ne put se résoudre à entreprendre quelque avenir que ce soit.

C'est alors qu'un jour plus ensoleillé qu'un autre, Perceval le Cailleux arrivait sur les terres de la Reine des neiges. Les bruits courant plus vite que le vent, ce grand chevalier issu des montagnes vosgiennes et grand voyageur devant l'éternel, s'était mis au défi de comprendre le mystère de cette ceinture inviolable. Aux gardes immuables devant la porte du pont-Levis, il décrivit son voyage et sa faim, demandant l'aumône pour quelques jours. Accueilli par toutes les servantes de la Reine, il fut logé et nourri comme personne, sa gentillesse et sa beauté laissant percevoir les plus grandes qualités masculines. Syprine ayant ouïe dire de la présence de ce chevalier, sortit enfin de sa chambre pour en faire connaissance. Ils passèrent ainsi de nombreux jours, de nombreuses nuits, à converser sur le monde, sur les boires et déboires de la vie. Une confiance quasiment absolue étant née dans l'esprit de Syprine, elle lui confiât le terrible secret de cette virginité inviolable, sort jeté par une mauvaise fée sur son berceau, et qui ne pouvait être levé que si un pieu chevalier trouvait la pierre de biclarel, et l'offrait à la reine qui s'en oindrait les parties intimes faisant ainsi fondre les glaces. Perceval, bien curieux, lui demanda alors pourquoi Godeffroy le Musardeau n'était pas allé chercher cette pierre. Il comprit alors que ce le défunt portait vraiment trop bien son nom.

Perceval, sous le charme de la beauté lumineuse de la Reine des neiges, lui promit alors de la trouver, de lui ramener, et en échange de quoi, elle se promettait de l'épouser, lui envoyant des baisers du haut de son mâchicoulis.

Cela faisait tellement de jours et de nuits qu'il était parti du château de Lusignan. Il ne savait plus exactement quand il était parti. C'était avant l'automne, car il rappelait fort bien les feuilles de tous les chênes arborant l'autre côté de la plaine qui passaient du vert au rouge, très légèrement. Après ses nombreuses recherches faites de rencontres de savants fous ou de villageois plus instruits que d'autres, il s'avérait que cette pierre se trouvait du côté des Pyrénées, au creux du col de Roncevaux, qu'elle était gardée par les leu. Ces canidés ne lui faisaient pas peur, il était fort, rigoureux, c'était un chevalier qui n'avait jamais perdu un seul combat.

Avançant toujours avec difficulté dans cette boue trop profonde, il aperçut au loin une petite lumière. S'approchant doucement, Marquise à la main, il vit qu'il s'agissait là d'une taverne, cernée par quelques granges emplies de pailles et de foin. Quel soulagement pour lui, il avait si faim. Il laissa sa roncine aux abreuvoirs, et entra dans la taverne. Une joliette jouvencelle l'accueillit, l'invitant à s'asseoir.

- Messire, vous avez l'air éreinté. Vous avez fait long voyage ? Une cervoise vous plairait-elle ?
Un pichot de vin ?

- Merci gente pucelle. Servez moi avec opulence de quoi me rassasier.

- Mon père a préparé un leu en sauce et damelot. Un leu des Pyrénées de Roncevaux, qu'il a chassé lui même, juste derrière notre montagne.

Perceval leva les yeux vers la jouvencelle, se sentant si près du but. Il allait se délecter de l'un de ces leu, gardien de la pierre qui l'amènerait vers une vie d'aisance dans les bras de Syprine du Poitou.

Le feu crépitait dans la cheminée, chauffant le plat promis par la servante. Elle partit chercher une auge, qu'elle rempli généreusement, la posait devant Perceval. Aucun autre voyageur n'était dans cette taverne. Il se délectât de ce met, dévorant bien trop vite ce leu en sauce au vin, pensant à sa future dulcinée et au bonheur de dégeler cette ceinture malfaisante. Il en reprit. Plusieurs fois. La jouvencelle le servait, avec un sourire si grand qu'il dévoilait un manque de dents certain.

Un mal au bas ventre horrible lui prit soudainement. Il sortit de la taverne en courant, s'effondrant de mort devant la porte.

Au dessus de la porte, était écrit « L'auberge rouge ».

Hortense THIBAUT BRIFFAUT